

Politique identitaire et poétique des corps lesbiens : valeria flores et l'artivisme cuir

Thérèse Courau

► **To cite this version:**

Thérèse Courau. Politique identitaire et poétique des corps lesbiens : valeria flores et l'artivisme cuir. Iberic@l, CRIMIC, 2018, Le concept de genre dans les mondes hispanophones et lusophones : des discours théoriques aux imaginaires des créations, pp.51-65. hal-02051659

HAL Id: hal-02051659

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02051659>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thérèse Courau

Université Toulouse Jean Jaurès

CEIIBA (Centre d'Études Ibériques et Ibéro-américaines)

Politique identitaire et poétique des corps lesbiens : valeria flores et l'artivisme *cuir*

***Iberic@l*, n°13, 2018**

Résumé

Dans cette contribution, il s'agira de repérer, dans l'œuvre théorico-fictionnelle de l'artiste argentine valeria flores, les modalités et les enjeux de l'interrogation des « silences construits » (Lauretis) qui ont accompagné la construction du sujet unitaire et hégémonique du féminisme, blanc, bourgeois et hétérocentré, depuis un positionnement lesbien *cuir*. J'interroge plus particulièrement la manière dont les textes théoriques et performances de flores contribuent à la resignification de la notion d'identité comme site d'action politique et travaillent à la promotion de stratégies post-identitaires situées dont la nécessité est indissociable de la contingence. Les politiques identitaires, appréhendées depuis une logique de l'événement, sont analysées à travers les « fictions somatiques » des corps lesbiens qui traversent la pratique artiste de flores. Je me centre plus spécifiquement sur la performance « Es(t)e cuerpo: protocolo de uso », réalisée en 2015 à l'Université de Córdoba.

Mots-clés : valeria flores, artivisme *cuir*, politiques identitaires, corps lesbiens

Resumen

En este artículo propongo analizar, en la obra teórico-ficcional de la artista argentina valeria flores, las modalidades e implicaciones de la interrogación de « los silencios constitutivos » (Lauretis) que acompañaron la construcción del sujeto unitario y hegemónico del feminismo, blanco, burgués y heterocentrado, desde un posicionamiento lesbiano *cuir*. Interrogo más precisamente la manera según la cual los textos teóricos y performances de flores contribuyen a la resignificación de la noción de identidad como lugar de acción política y sostienen la promoción de estrategias post-identitarias situadas tan necesarias como contingentes. Analizo las políticas identitarias, aprehendidas desde una lógica del acontecimiento, a partir de las ficciones somáticas de los cuerpos lesbianos que atraviesan la práctica artista de flores. Me centro más específicamente en la performance « Es(t)e cuerpo: protocolo de uso », realizada en 2015 en la Universidad de Córdoba.

Palabras claves: valeria flores, artivismo *cuir*, políticas identitarias, cuerpos lesbianos

Écrivaine, théoricienne et artiste argentine, valeria flores¹ est une des figures contemporaines du mouvement latino-américain de la dissidence sexuelle². Les « politiques gouines trans féministes *cuir* décoloniales³ », qu'elle promeut, entre autres, depuis la région périphérique de Neuquén au Sud de l'Argentine, s'inscrivent dans la généalogie de la critique radicale de la catégorie « femme » comme sujet unitaire et hégémonique d'un féminisme, blanc, bourgeois, hétérocolonial, portée depuis les années quatre-vingt par les féminismes

¹ Dans une volonté de matérialiser le questionnement qu'elle propose de l'autorité énonciative, valeria flores fait le choix d'écrire son nom sans majuscule. À ce sujet voir : FLORES, valeria, *Interruqiones. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía*, Neuquén, La Mondonga Dark, 2013, p. 4.

² valeria flores a publié, entre autres, deux recueils de poésie en collaboration avec Macky Corbalán : *Bruma coja* (2012) et *Lenguaraz* (2012) ainsi que le recueil *¿dónde es aquí?* (2015); les essais *Notas lesbianas. Reflexiones desde la disidencia sexual* (2005), *Deslenguada. Desbordes de una proletaria del lenguaje* (2010) et *Interruqiones. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía* (2013) ainsi que de nombreux articles sur son blog « Escritos heréticos » (<<http://escritoshereticos.blogspot.fr>>) qui mêle textes théoriques, poèmes, photos, vidéos de performances, etc.

³ FLORES, valeria, *Interruqiones*, op. cit., p. 164.

noirs, *chicanos*, lesbiens et prolétaires. Les propositions de flores participent ainsi du réexamen critique non seulement de ce que Lauretis désigne comme les « silences construits⁴ » du féminisme mais aussi de ce que flores elle-même nomme la « grammaire zombi⁵ » d'un féminisme institutionnalisé et rendu assimilable par la société patriarcale, lequel pose le genre comme un équivalent de « femme(s) », maintient la naturalisation de la « différence des sexes », contribue à la circulation de l'hétéro ou de l'homonormativité et délégitime les positionnements trans⁶. Opposée à la rhétorique dépolitisante de la *diversité* sexuelle, flores contribue, en effet, à tracer au fil de ses interventions, écrits et performances, les contours perméables d'un savoir collectif de la *dissidence*⁷ et d'un répertoire de pratiques de subjectivation, lesquels cherchent à penser, visibiliser et viabiliser des expériences *cuirs*⁸ non assimilationnistes. Sa pratique artiste est ainsi traversée par les politiques identitaires *queer* dont un des enjeux centraux est la rematérialisation *empowering* des corps, des affects et des formes de vie minoritaires dans l'espace public via l'affirmation culturelle.

Après un rapide retour sur le contexte spécifique qui a informé les politiques identitaires de la dissidence sexuelle en Argentine dans leur lien aux politiques de la représentation et de la visibilité, j'examinerai le travail que propose flores sur le corps lesbien comme fiction somatique. J'analyserai plus spécifiquement la performance « Es(t)e cuerpo : protocolo de uso » (2015) dans la mesure où elle me semble représentative de quelques traits significatifs de l'exploitation des ressources identitaires dans l'artivisme *cuir*. Il s'agira en effet de mettre en évidence dans cette performance les enjeux du travail d'exhibition et de resignification des différentes strates des identités essentialisées dans la construction de post-identités capacitantes qui fonctionnent comme des sites de coalition et de visibilisation et dont la nécessité est indissociable de la contingence.

Politiques identitaires, (désin)visibilisation et « agentivité »

Le mouvement de « dés-identification » qui accompagne la remise en cause de la catégorie « femme » comme sujet du féminisme dans le sillage de la pensée postcoloniale et *queer*, va de pair avec une politisation forte des identités qui vont servir la visibilisation de formes de vie occultées ou rendues abjectes, y compris par les féminismes hégémoniques. Dans les années quatre-vingt-dix, l'appréhension du genre comme performance (Butler) ou comme technologie (Lauretis) va en effet ouvrir la possibilité de la récupération des politiques identitaires, en partie barrées jusqu'alors par le féminisme de deuxième vague, centré sur la critique déconstructiviste des identités essentialistes et anhistoriques. Les mouvements de (désin)visibilisation des trans, pédés, gouines et *queer of color* que portent les micropolitiques des minorités sexuelles, et qui convoquent de manière centrale la repolitisation des processus de subjectivisation, impliquent par là-même un détournement profond du concept d'« identité » dont la mobilisation va servir à rendre leur puissance d'agir à des « sujets »

⁴ LAURETIS, Teresa de, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007, p. 97.

⁵ FLORES, Valeria, *Interrupciones*, op. cit., p. 156.

⁶ Un féminisme hégémonique qui inspire ou cautionne par ailleurs les agendas essentialistes et neutralisants des politiques étatiques d'« égalité entre les sexes » et de valorisation de la dite « diversité sexuelle », le *gender mainstreaming* promu par les États membres de l'ONU et les ONG depuis les années quatre-vingt-dix et soutenu par les secteurs libéraux des mouvements féministes, gays et lesbiens.

⁷ FLORES, Valeria, *Interrupciones*, op. cit., p. 307-308.

⁸ Le positionnement *cuir* – dénomination qui traduit la déformation du substantif *queer* par l'accent hispanique – revendique l'inflexion épistémologique des théories euro-nord-américaines depuis les Suds. Voir à ce sujet l'analyse que propose Sayak Valencia dans son article : « Teoría transfeminista para el análisis de la violencia machista y la reconstrucción no-violenta del tejido social en el México contemporáneo », *Universitas Humanística*, n° 78, juillet-décembre 2014, p. 68.

qu'il a longtemps – dans sa formule essentialiste – contribué à rendre inintelligibles. Avec la pensée postcoloniale et *queer*, l'identité, pour reprendre la très suggestive image proposée par Stuart Hall, « opère “sous rature” », « c'est une idée qui ne peut être pensée comme autrefois, mais sans laquelle certaines questions clés ne peuvent pas être posées⁹ ». Les politiques identitaires des subcultures sexuelles vont, en effet, en posant l'identité comme *effet*, selon la formule de Butler¹⁰, rendre visible la structure fantasmatique de toute identification dans le même mouvement où elles vont contribuer à redonner leur « agentivité » aux sujets minoritaires en matière de lutte pour la reconnaissance.

valeria flores s'inscrit dans la filiation de cette pensée post-identitaire qui fait de l'identité un site stratégique d'intervention politique central depuis lequel interpeler les constructions normatives et la stabilité apparente des genres, tout comme l'évidence de l'alignement sexes/genres/sexualités. Pour flores, la promotion, « aussi nécessaire que contingente¹¹ » des stratégies hyper ou post-identitaires depuis une logique de l'événement – autrement dit anti-fondationnaliste, éphémère et située – est le vecteur fondamental du questionnement des identités stables naturalisées. Elle soutient en effet – à l'instar des féministes *queer* – que la dérive ontologique n'est pas consubstantielle aux dynamiques identitaires. Réintroduisant de la complexité dans la question identitaire, elle met tout d'abord en évidence que la logique post-identitaire permet de retraduire les identités naturalisées – « la femme », « l'homme », « l'homosexuel·le », etc. – comme des fictions culturelles et d'exhiber ainsi les privilèges des sujets dont la position dominante reste invisibilisée. Elle promeut parallèlement des identifications mobilisantes et capacitanes à obsolescence programmée, pourrait-on dire, aussi mobiles que les positionnements auxquels elles sont corrélées, toujours attentives au danger de ré-essentialisation ou d'exclusion¹² ». « Points de départ pour la pratique politique impossibles et à la fois nécessaires¹³ » pour les lesbiennes radicales du groupe *fugitivas del desierto* dont a fait partie flores, « points d'attache temporaires »¹⁴ des résistances pour Stuart Hall, ces « identités non identitaires » selon l'expression de David Halperin¹⁵, participent de stratégies politiques de visibilisation et d'*empowerment*.

Droit à l'identité et dissidence sexuelle

Au-delà de la généalogie critique du trafic transnational de la pensée *queer*, le positionnement post-identitaire de flores, inévitablement localisé, est également marqué par l'héritage de la politisation forte des revendications identitaires liée au mouvement de défense des Droits Humains dans l'Argentine post-dictatoriale. Dans les années quatre-vingt-dix, la consolidation des mouvements gais et lesbiens, en Argentine, à travers, entre autres, la lutte contre la criminalisation et la répression de l'homosexualité, va en effet croiser les demandes de justice concernant la politique des disparitions et les exactions de la dictature militaire (1976-1983) qui se renforcent à une époque où l'imposition des politiques néolibérales va de pair avec la politique de l'oubli de la répression.

⁹ HALL, Stuart, *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, Paris, Amsterdam, 2007, p. 268.

¹⁰ BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2006, p. 273.

¹¹ FLORES, valeria, « La inquietud de ti », [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://escritoshereticos.blogspot.fr/2012/06/la-pregunta-se-incrusta-se-abre-paso.html?q=la+inquietud+de+ti>>, [21 décembre 2017].

¹² FLORES, valeria, *Interrucciones*, op. cit., p. 15.

¹³ FUGITIVAS DEL DESIERTO, « Prácticas ficcionales para una política bastarda. La tecno-lesbiana », [en ligne], 2009, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2009/08/practicas-ficcionales-para-una-politica.html>>, [21 décembre 2017].

¹⁴ HALL, Stuart, op. cit., p. 273.

¹⁵ HALPERIN, David M., *L'art d'être gai*, Paris, EPEL, 2015, p. 12.

La prise en compte de cette interaction permet de repérer les généalogies et les coordonnées spécifiques depuis lesquelles font sens et s'articulent, dans les politiques de la dissidence sexuelle en Argentine, la question identitaire, les politiques de visibilité en lien avec la réappropriation de l'espace public ainsi que la place des corps et de leur matérialité. Dans un ouvrage intitulé *La sangre del pueblo (también) es lesbiana*¹⁶, Valeria Flores et Laura Gutiérrez reviennent ainsi sur l'exemple du groupe « Lesbiana en Resistencia » et des interventions artistico-politiques réalisées dans les années quatre-vingt-dix, à l'occasion des « Marches de la Résistance » convoquées par les Mères de la Place de Mai, à Buenos Aires. Par la récupération de cette mémoire militante, elles mettent en évidence, dans les formes contingentes de convergence des luttes qui se jouent à ce moment-là, les tensions et processus de contamination entre les mouvements des Droits Humains et les mouvements de la dissidence sexuelle. Si l'analyse fine de ces interactions dépasse largement le cadre de cette réflexion, on peut cependant repérer certains points où le croisement avec les problématiques qui traversent les politiques de la mémoire semble avoir plus particulièrement informé le déplacement repolitisant des demandes identitaires de l'activisme LGBTQI. Il en va ainsi, par exemple, de la remise en perspective des régimes de véridiction, du questionnement de la dialectique de l'ignorance et du savoir, centrale dans l'épistémologie du placard¹⁷, ou encore de la resignification de l'expérience de la visibilité à travers une reconceptualisation complexe des enjeux du régime de la visibilité des corps.

Le déplacement de la lutte identitaire des mouvements argentins LGBTQI sur le terrain juridique se comprend également à la lumière de ces interactions. Selon Sonia Corrêa, la non adéquation entre les identités sexuées reconnues par l'État et l'autodétermination identitaire revendiquée par les trans a résonné de manière spécifique au regard des luttes pour le droit à la récupération de l'identité propre des enfants appropriés durant la dictature, un des axes prioritaires de la politique des Droits Humains en Argentine¹⁸. Comme le met en évidence l'activiste et théoricien trans Mauro Cabral, l'imposition dans l'agenda politique des débats sur le « droit à l'identité » par les enfants de disparus a constitué un socle solide pour les politiques identitaires *queer*¹⁹. Dans ce contexte, les luttes pour la reconnaissance juridique de la diversité sexuelle, menées entre autres par le « Front National pour la Loi d'Identité de Genre », ont débouché sur l'approbation en mai 2012 de la « Loi d'Identité de Genre » permettant aux trans de modifier leur état civil sans accord médical ni juridique.

Si Flores souligne les avancées considérables que représente cette loi pour la reconnaissance – par le droit – de formes de vie plus viables, elle met parallèlement en évidence les dangers de la captation par l'État des questions identitaires LGBTQI. Pour Flores, comme pour le mouvement de la dissidence sexuelle, la gestion de la *diversité* sexuelle par le droit, qui entraîne la réduction de la multiplicité identitaire à un nombre limité d'identités homogènes depuis une logique juridique, participe de la désautorisation parallèle de formes de vie *queer* rendues non administrativement assimilables²⁰. Soulignant que la loi visible en creux

¹⁶ FLORES, Valeria, et GUTIÉRREZ, Laura, *La sangre del pueblo (también) es lesbiana : la experiencia político-artística de Lesbianas en Resistencia (1995-1997)*, [en ligne], Fanzine, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2015/12/la-sangre-del-pueblo-tambien-es-lesbiana.html?q=la+sangre+del+pueblo>>, [21 décembre 2017].

¹⁷ SEDGWICK, Eve Kosofsky, *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008.

¹⁸ CORREA, Sonia, « Prólogo », in *Subordinaciones invertidas. Sobre el derecho a la identidad de género*, Laura SALDIVIA MENAJOVSKY, México, UNAM, 2017, p. 17.

¹⁹ Voir l'interview de Mauro Cabral dans l'article suivant: ALABAO, Nuria, « La identidad es una metáfora », *Diagonal*, [en ligne], 18 décembre 2012, Disponible sur : <<https://www.diagonalperiodico.net/cuerpo/la-identidad-es-metáfora.html>>, [21 décembre 2017].

²⁰ FLORES, Valeria, *Desmontar la lengua del mandato. Criar la lengua del desacato. Diálogo transfronterizo con Tomás Henríquez Murgas y Jorge Díaz Fuentes*, [en ligne], Fanzine, Edición del Colectivo Utópico de Disidencia Sexual, 2014, p. 30-31, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2015/07/desmontar-la-lengua-del-mandato-criar.html?q=desmontar>>, [21 décembre 2017].

l'« impossible élargissement du répertoire étatique des identités²¹ », flores met ainsi en évidence les effets de reterritorialisation des identités traduites dans le langage juridiquement stabilisé de l'état civil, obligé d'adopter certains scripts d'intelligibilité appauvrissants qui neutralisent l'imaginaire *queer* radical²². Même si elles négocient parfois stratégiquement avec l'agenda néolibéral de promotion de la *diversité*, les politiques *queer* posent la question de la repolitisation des identités depuis une logique de la *dissidence*. Soulignant que les pratiques d'assujettissement et de gouvernementalité sont loin de se résumer au droit, le mouvement de la dissidence sexuelle dans lequel flores s'inscrit promeut en effet une véritable politique de la représentation qui ne produit pas des « identités fermées » mais, au contraire, des fictions identitaires mobiles qui ne sont pas recaptées et stabilisées par l'État, l'institution académique, juridique, médicale, etc. et avant tout susceptibles de maintenir ouvertes l'auto-détermination et l'« autonomie corporelle²³ ».

Politique de la représentation, figures conceptuelles incarnées et performativité des corps

Pour les *queer*, le « biais » de la fiction présente des affinités certaines avec les politiques post-identitaires communautaires. Dans la filiation des politiques-fictions d'Haraway – au sein desquelles « la frontière qui sépare la science-fiction et la réalité sociale n'est qu'illusion d'optique²⁴ », les déconstructions littéraires des « transformations liminaires²⁵ » et où « l'imaginaire et le rationnel gravitent ensemble²⁶ » – la production de ressources fictionnelles est en effet, pour le mouvement de la dissidence sexuelle, un outil critique de complexification et d'intervention sur le réel et notre manière de le percevoir. L'artivisme *queer* et transféministe – comme pratique située et perméable de l'art qui visibilise sa dimension politique et questionne les frontières art/théorie, art/vie, etc. – valorise ainsi les théories-fictions et la portée heuristique des créations, au premier rang desquelles les performances qui – s'inscrivant en cela dans l'héritage de l'art féministe qui accorde une place centrale au corps – cherchent à produire de la visibilité politique dans l'espace public. Pour flores, la littérature, les performances, etc. apparaissent comme des dispositifs stratégiques depuis lesquels faire échouer les logiques fondationnalistes et engager la bataille symbolique. Elle met en effet en évidence les potentialités défamiliarisantes et dénaturalisantes de la fiction et sa double efficence : dans la visibilisation des identités genrées comme fictions régulatrices – « l'homme », « la femme », « le gai », « la lesbienne », démasqués comme personnages – et dans la création de nouvelles formes de subjectivités incarnées capacitantes – post-identités provisoires et stratégiques, problématiques et non totalisantes, qui opèrent comme des ressources coalitionnaires, « des agglomérants politiques d'agencements collectifs²⁷ ». À l'opposé de « l'esthétique de la diversité sexuelle », corrélée aux politiques assimilationnistes et qui promeut des représentations « positives » de « l'homosexuel·le » favorisant l'assimilation (« l'homo discret », « la lesbienne victime », etc.), les textes et performances de flores travaillent à la génération de « tropes troubles », considérant, à l'instar de Sam Bourcier, que la fiction, « [...] fournit le plus grand réservoir de ratages, de dissonances, de répétitions de “traviole”, de déviations, de perversions, de

²¹ *Ibid.*, p. 31. [Je traduis].

²² *Ibid.*, p. 33.

²³ FLORES, valeria, *Interrucciones*, *op. cit.*, p. 39.

²⁴ HARAWAY, Donna, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – fictions – féminismes*, Paris, Exils, 2007, p. 30.

²⁵ *Ibid.*, p. 74.

²⁶ *Ibid.*, p. 120.

²⁷ FLORES, valeria, *Desmontar la lengua del mandato*, *op. cit.*, p. 15-16. [Je traduis].

subversions des fameuses normes de genre²⁸ ». Ce qu'il est convenu d'appeler « le détour par la fiction » – comme s'il s'agissait là des marques indésirables et honteuses d'une incapacité conceptuelle – permet ainsi chez flores de mettre sur le devant de la scène des personnages puissants qui débloquent la capacité d'agir *queer* : la « tecno-lesbiana²⁹ », la « chonga guerrera³⁰ », etc. Le travail de flores vient alimenter en cela la « multitude *queer* » – cohorte *empowering* de « figures liminaires » conceptuelles – dont Preciado trace, dans son essai sur les « savoirs vampires », un contre-recensement provisoire : « la batârde et la *malinche* de Cherri Moraga, le cyborg, le coyote, le virus, le Modest_Witness, l'Onco Mouse™, le FemaleMan© de Donna Haraway, le sujet nomade de Rosi Braidotti, l'intellectuelle organique d'Aurora Lewis, [...], le *drag* de Judith Butler, [...], l'hermaphrodyke de Del Lagrace Volcano³¹ ». Comme le mettait en évidence Stuart Hall à propos des constructions identitaires positionnelles, « la nature nécessairement fictionnelle de ce processus ne diminue pas pour autant son efficacité discursive, matérielle ou politique³² ». Ces figurations conceptuelles ont pour effet d'incarner les absent-es non figuré-es par les féminismes hégémoniques. « El lumpério lgttbi³³ », que contribue à rendre visible flores, apparaît au dire de l'artiste comme une version localisée du « prolétariat du féminisme » de Virginie Despentes : les camionneuses, les *bad* lieutenantes, « les exclues du grand marché à la bonne meuf³⁴ » dont l'autrice française a contribué à resignifier les identités. L'artivisme, compris comme « laboratoire d'expérience performative³⁵ », est par ailleurs convoqué comme site modeste d'intervention politique avant tout parce qu'il s'avère être « une technique de rééducation corporelle³⁶ » et une technique de rééducation du regard. La politique identitaire qui traverse les pratiques micropolitiques créatives de flores s'appuie en effet sur – ou plutôt s'incarne dans – une nouvelle cartographie des corps qui cherche à fragiliser les schèmes normatifs d'intelligibilité des corps légitimes et à produire de la visibilité pour les *queer*. Une politique de visibilisation qui va nécessairement de pair avec une pédagogie rééducative du regard indispensable à la déstabilisation du système de perception hétéro-normatif. Chez flores – à l'image des performeur·euses *queer* – le corps fait l'objet d'une réappropriation « sémiotico-matérielle » qui va au-delà de la métaphore où l'enjeu, pour reprendre les mots de Sam Bourcier, « n'est pas tant celui de la resignification que celui de la rematérialisation³⁷ ». Le corps, compris depuis une perspective biopolitique, n'est ici pas seulement envisagé comme l'*effet* de discours performatifs, mais comme produit d'un ensemble de technologies discursives, médicales (chirurgicales, hormonales, etc.), cinématographiques, médiatiques, cybernétiques, etc. flores participe de cette entreprise collective à partir du travail qu'elle propose autour de la complexification des fictions somatiques subversives du corps lesbien envisagé comme « archive politique et culturelle des pratiques de sabotage sexuel³⁸ ». Dans la filiation d'une Wittig relue au prisme de l'héritage

²⁸ BOURCIER, Sam (Marie-Hélène), « Mini-épistémologie des études littéraires, des études genres et autres – *studies* dans une perspective interculturelle », in *Comment faire des études-genres avec de la littérature. Masquerading*, Guyonne LEDUC (dir.), Paris, L'Harmattan, 2014, p. 14.

²⁹ FUGITIVAS DEL DESIERTO, *art. cit.*

³⁰ FLORES, valeria, « La ternura de las chongas », [en ligne], 2012, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2012/09/la-ternura-de-las-chongas.html?q=ternura>>.

³¹ PRECIADO, Beatriz, « Savoir_vampires@war », *Multitudes*, n° 20, 2005, p. 151-152.

³² HALL, Stuart, *op. cit.*, p. 271.

³³ FLORES, valeria, *Interruqiones*, *op. cit.*, p. 162.

³⁴ DESPENTES, Virginie, *King kong théorie*, Paris, Grasset, 2010, p. 9-10.

³⁵ FLORES, valeria, « La espina en la carne », [en ligne], 2013, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2013/06/la-espina-en-la-carne.html>>, [21 décembre 2017].

³⁶ FLORES, valeria, « La intimidad del procedimiento », *Badebec*, vol. 6, n° 11, septembre de 2016, p. 235. [Je traduis].

³⁷ BOURCIER, Sam, *Homo Incorporated*, Paris, Cambourakis, 2017, p. 12.

³⁸ FLORES, valeria, *Interruqiones*, *op. cit.*, p. 127.

des mouvements d'autodétermination corporelle trans, elle dessine au fil de ses textes et de ses performances une contre-anatomie des corps lesbiens post-organiques fondée sur un détournement des discours et pratiques – de la médecine, de l'institution scolaire, du droit, de l'art légitime, de la pornographie *mainstream*, etc. – qui ont construit les corps *straight*.

« *Es(t)e cuerpo: protocolo de uso* »

La performance « *Es(t)e cuerpo: protocolo de uso*³⁹ », réalisée en 2015 à l'université de Sciences Humaines de Córdoba à l'occasion de la clôture du séminaire « Género(s), sexualid(es) y Derechos Humanos », donne à voir certaines stratégies post-identitaires mobilisées par la dissidence sexuelle en Argentine qui débordent la question juridico-légale afin de visibiliser et détourner le régime de représentation corporel dominant.

Queerisation de la « subversion » et contre-pédagogie des corps et des sexualités

Face à un public d'étudiant·es et d'enseignant·es, valeria flores, l'ex « maestra tortillera⁴⁰ » devenue performeuse, se tient droite, immobile. Une voix enregistrée lit le texte *Subversión en el ámbito educativo (conozcamos a nuestro enemigo)*⁴¹, un document envoyé, en 1977, par le Ministère de la Culture et de l'Éducation argentin à tous les établissements scolaires et universitaires afin de diffuser les instructions de la Junte militaire pour lutter contre « l'offensive marxiste » dans l'éducation⁴². À la fin de la lecture de l'introduction du manuel de la Junte, la performeuse convie le public à participer à la performance et à l'entourer, puis se déshabille et se couche, nue, sur une table recouverte d'un linge blanc. La lecture par une des membres de l'assistance d'une série d'instructions compilées dans un livret invite les autres participant·es à intervenir sur le corps de la performeuse en suivant rigoureusement les étapes du protocole : sentir, écouter, toucher, dessiner, etc. Des actions qui ont pour objectif la construction d'un corps *queer* :

- 1 olfatear es(t)e cuerpo
- 2 escuchar es(t)e cuerpo
- 3 tocar es(t)e cuerpo
- 4 saborear es(t)e cuerpo
- 5 Inscribir con delineados sobre es(t)e cuerpo otro mapa corporal posible usando « El cuerpo lesbiano » de Monique Wittig, que fugue del modelo clínico, jurídico, político, espiritual, artístico, policial, estatal.
- 6 Transferir por contacto a una tela el mapa de es(t)e cuerpo
- 7 Colgar la tela en la sala
- 8 Mirar es(t)e cuerpo
- 9 Dispersarse

La co-construction collective du corps lesbien et la des-hétérosexualisation du regard à laquelle travaille la performance est indissociable de l'exhibition des strates des discours et praxis qui ont construit les corps *straight* à travers la mise en perspective de différents

³⁹ La vidéo-performance est disponible sur le blog de valeria flores:

<<http://escritoshetericos.blogspot.fr/2016/03/este-cuerpo-protocolo-de-uso-video.html>>, [21 décembre 2017].

⁴⁰ valeria flores reprend à son compte le surnom dont l'avaient affublée les parents d'élèves lorsqu'elle était professeure des écoles : « l'institut gouine ».

⁴¹ MINISTERIO DE CULTURA Y EDUCACIÓN, *Subversión en el ámbito educativo (conozcamos a nuestro enemigo)*, Buenos Aires, 1977.

⁴² Ce texte constituait une sorte de manuel à l'usage des personnels éducatifs, destiné à les doter d'outils pour identifier les acteurs et les moyens de la propagande communiste – listes d'organisations, principaux arguments utilisés par les marxistes pour « capter idéologiquement » la jeunesse, etc. – afin qu'ils soient en mesure de dénoncer les comportements subversifs de ceux que la Junte considérait comme les « ennemis intérieurs » parmi les enseignant·es, élèves et étudiant·es.

régimes de véridiction et de visibilité qui ont informé la normalisation du corps moderne hétéronormé. Afin de « perforer les habitus de lisibilité corporelle d'une époque⁴³ », la performance de flores retravaille, en effet, tout un ensemble de discours et de pratiques sédimentées qui *font* les corps. Je propose d'explorer ici quelques éléments de cette géologie politique complexe, sans prétendre épuiser la richesse de la performance, en me centrant sur la manière dont flores resignifie la discipline des corps à partir de la mise en scène croisée et du détournement des dispositifs énonciatifs et répressifs autoritaires, tant de la Junte militaire que de l'institution éducative et médicale.

Dans la vidéo-performance, à la voix *off* désincarnée et mise à distance qui poursuit la lecture du manuel d'instruction anti-subversion de la Junte vient se superposer la lecture du « protocole d'usage » du corps lesbien cité plus haut. On peut lire dans l'écho dissonant qui structure la bande son une mise en abyme du dispositif énonciatif complexe qui organise la performance dans son ensemble à partir des interférences générées par l'hétérogénéité des scènes d'énonciation, matériaux et contextes convoqués, mis en regard et détournés.

La possibilité de resignification subversive du discours autoritaire est tout d'abord inscrite dans l'histoire même des usages du manuel de la Junte. Si ce texte fut initialement conçu comme un outil de l'« épuration idéologique » dans le champ culturel, son usage fut, en effet, radicalement détourné par certain·es enseignant·es qui s'en servirent –dans un contexte de censure où il était difficile de se procurer les textes de la pensée de gauche– de manuel d'idéologie marxiste⁴⁴. La citation du discours autoritaire convoque ainsi indissociablement l'héritage des politiques subversives qui ont fait échouer le pouvoir dans son entreprise disciplinaire, même au plus fort des « années de plomb » de la dictature militaire argentine (1976-1979). L'« appel à l'engagement » actif du corps professoral, invité à relever le « défi », à assurer avec « lucidité et courage » la mission de formation des générations futures qui leur est confiée, sur lequel s'ouvre le manuel de la Junte, résonne par ailleurs de manière toute particulière en accompagnant le « strip-tease » de la performeuse et les interactions corporelles de la « maestra tortillera » avec les participant·es.

Un jeu spéculaire complexe s'instaure, en outre, entre les deux discours qui se superposent : le manuel de la Junte et le protocole d'usage des corps. Le réinvestissement de la scène de parole autoritaire qui informe le protocole de lesbianisation du corps exhibe tout d'abord les mécanismes de l'interpellation et de l'assujettissement autoritaire pour en détourner les *effets*, montrant par là-même que les corps genrés que cherchent à produire les dispositifs de régulation normative de l'État ne sont pas toujours les corps attendus. La réappropriation du protocole –par le déplacement de l'autorité énonciative qu'elle opère– permet de resignifier l'objectivation sexuelle et de poser les bases d'une contre-discipline parodique des corps *queer*. À travers l'intervention programmée des participant·es qui suivent le « protocole » *queer*, c'est tout un ensemble d'actes qui *font* les corps dont se réapproprient, le temps de cette performance, les « subversifs ». Les corps en action qui interviennent sur le corps *queer* inerte mais faussement passif ne sont pas maître·esses du protocole, reconquis par les minoritaires eux-mêmes dans un processus d'autodétermination auquel ils invitent la communauté à participer en suivant les « normes » parodiques de la construction d'identités post-identitaires. L'interaction synesthésique proposée avec le corps *queer* qui mobilise les quatre sens – l'odorat, l'ouïe, le toucher, le goût (étape 1 à 4 du protocole) – engage pleinement le corps et le désir des participant·es. Cette confrontation érotisante défie parodiquement tant les dispositifs traditionnels d'éducation à la sexualité que les codes de la pornographie *mainstream* et en détourne les enjeux didactiques en proposant conjointement

⁴³ FLORES, Valeria, *Desmontar la lengua del mandato*, op. cit., p. 53. [Je traduis].

⁴⁴ CERSÓSIMO, Facundo, « El enemigo interno. Subversión en el ámbito educativo », *Espacios de crítica y producción*, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 2008.

une contre-pédagogie des affects et de la sexualité et une contre-érotisation *empowering* de la figure de la lesbienne, fondée sur un scénario renouvelé où la charge érotique est corrélée aux dissonances de genre.

La répétition détournée des velléités de contrôle des corps visibilise dans un même mouvement le caractère construit et fantasmatique des assignations genrées et des scripts sexuels dominants tout en proposant de nouvelles identifications et formes d'érotisation *empowering* dont la fictionnalité est revendiquée. La performance participe, par ailleurs, de la promotion de l'« agentivité », dans la mesure où le corps apparaît comme sujet-objet de sa transformation en fonction d'un protocole qu'il édicte lui-même et dont il contrôle les *effets* de gendérisation et d'érotisation. On voit ainsi comment, par ces interventions micropolitiques au sein de l'institution scolaire, Flores cherche à « déshétérosexualiser » non seulement les savoirs véhiculés par l'école et l'académie mais également à questionner les dispositifs pédagogiques eux-mêmes à partir d'un travail sur les enjeux structurants et pourtant refoulés de l'économie du désir dans la production de connaissance⁴⁵.

Performance de l'écorché *queer* et contre-anatomie du corps lesbien

Dans l'espace académique de la salle de cours, les quelques éléments sommaires de décor – une table recouverte d'un tissu blanc –, l'action minimale – un sujet qui se déshabille et s'allonge nu sur la table – et la scène générique à laquelle renvoie le discours – le protocole – évoquent par ailleurs une scène médicale d'intervention chirurgicale. À l'étape 5 du protocole, les participant·es sont par ailleurs invité·es à intervenir directement sur le corps de la performeuse en traçant des cartographies dissidentes qui déjouent les normes médicales, juridiques, étatiques, etc. S'inscrivant dans la filiation des mouvements de réappropriation subversive des techniques de production du corps, Flores propose ainsi, à travers cette performance, une déconstruction du corps *fémmin* cartographié par le discours et la praxis médico-patriarcale. Le corps est à dessein représenté comme une surface d'inscription, en attente d'un diagnostic et d'un protocole *queer empowering* qui récupère les ressources vitales d'identités pathologisées ou rendues inintelligibles. Le « contre-protocole » opératoire propose en ce sens de procéder à une désorganisation, un déplacement performatif des fonctions attribuées aux différentes parties du corps et à une resémantisation à l'intérieur d'un nouveau système de production des affects et des plaisirs⁴⁶.

Cette chirurgie communautaire singe les protocoles médicaux de réassignation sexuelle tout en s'inscrivant dans une généalogie de la construction du corps lesbien post-organique – au premier rang de laquelle *Le corps lesbien* de Monique Wittig⁴⁷ que la performeuse convoque explicitement comme modèle à suivre⁴⁸. Le corps lesbien comme fiction somatique fonctionne ainsi comme une sorte d'hypertexte en chair et en os, produit d'un mouvement de réappropriation « sémiotico-matérielle » que chaque incarnation alimente en s'appuyant sur une communauté de corps-ressources – de personnalités anonymes ou reconnues et de représentations de la culture populaire ou académique – qui renforcent l'« agentivité » individuelle et collective des lesbiennes :

⁴⁵ Voir FLORES, Valeria, *Desmontar la lengua del mandato*, op. cit., p. 27-30.

⁴⁶ On observe un traitement similaire du corps lesbien dans le long poème de Valeria Flores, *¿dónde es aquí?* Voir COURAU, Thérèse et PALAIS Marie-Agnès, « Escrituras nómades del cuerpo en la era ciberfeminista de la post-autoría: ¿dónde es aquí? de Valeria Flores », *Interférences littéraires : Corpographies autoriales genrées*, n° 21, 2017.

⁴⁷ WITTIG, Monique, *Le corps lesbien*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.

⁴⁸ Au sujet des figures incarnées auxquelles a donné naissance la lesbienne de Wittig voir TRUJILLO BARBADILLO, Gracia, « Y no, no somos mujeres. Legados e inspiraciones para los feminismos *queer* », in *Las lesbianas (no) somos mujeres. En torno a Monique Wittig*, Beatriz SUÁREZ BRIONES (ed.), Barcelona, Icaria, 2013, p. 199-200.

El cuerpo lesbiano como ficción somática se disemina por el cuerpo lesbiano de Wittig y el de la Pepa Gaitán⁴⁹, el bollo-lobo de Preciado y la Evangeline Musset de Djuna Barnes, la india ladina de Gloria Anzaldúa y las tribadas punkis de Tribe 8, las dykes de los comics de Alison Bechdel y el joven cuerpo amoratado de Valeska Salazar, los *drag king* de Jack Halberstam y las dominatrixes de SAMOIS, la trabajadora sexual lesbiana criminalizada y clandestinizada del tercer mundo y el cuerpo de la joven negra Sakia Gunn⁵⁰; la soberana pirata y cruel de Madame X de Ulrike Ottinger y la sarcástica Patty Bouvier de los Simpson, el cuerpo de la puta multimediática Annie Sprinkle penetrado por el muñón de Long Jeanne Silver y la líder gorda Beth Ditto del grupo The Gossip, de la pionera activista intersex Cheryl Chase y el de la vieja lesbiana bostoniana, una multiplicidad de cuerpos expandida en la urbanidad normativizada⁵¹.

La performance de flores montre que le corps lesbien n'est autre que le produit d'un processus toujours inachevé de pratiques, de techniques et de représentations performatives prises dans des réseaux d'interdiscours, d'intertextes, de circulation médiatique, d'échanges politico-affectifs, etc. qui façonnent le *continuum queer* d'infractions aux normes de genre lequel travaille à la désinstitutionnalisation des corps hétéronormatifs. Dans la performance, le redéploiement de la masculinité sur ce que nous avons appris à percevoir comme un corps *féminin* convoque en effet, au-delà du canon wittigien de la littéraire lesbienne, les codes du lesbianisme *butch*, des « masculinités féminines » issues des cultures populaires, des ressources identitaires politiques et non esthétisantes que flores cite et propose à la recitation. L'empreinte des cartographies dessinées sur le corps de la performeuse et transférées sur le drap blanc étendu dans la salle (étape 6 et 7) matérialise la ressource dont flores nous invite à nous emparer. L'exhibition – à laquelle procède la performance – des strates de stylisation du corps constitue un acte politique qui favorise la sédimentation performative de nouvelles formes d'identification ; une forme de thésaurisation symbolique de la réitération subversive qui promeut la visibilité et par là-même la viabilité de formes de vie non monogenrées ni hétéronormatives⁵².

La surimposition des univers répressifs et médicaux construit, par ailleurs, un amalgame politique entre pratique autoritaire de la junte militaire et pratique médicale dans la discipline des corps genrés. À un deuxième niveau, les éléments de décor et le corps nu de la performeuse convoquent en effet immanquablement l'univers de la torture et nous invitent à relire en ce sens l'intervention de la médecine dans la construction des corps *straight* : les mutilations génitales qui accompagnent les protocoles de réassignation de sexe, les pratiques de « normalisation sexuelle » des personnes intersexes ou encore les thérapies de conversion des homosexuel·les (lobotomie, électrochocs, etc.). À ce niveau là de lecture, le drap blanc qui recouvre le corps exposé renvoie au linceul et transforme la salle d'opération en morgue. La performance de flores cherche alors à recoder la vulnérabilité et resignifier le statut de « victime » : les corps subversifs que la dictature a fait disparaître et les corps des *queer* assassinés comme Pepa Gaitán ou Sakia Gunn, évoquées plus haut, reviennent défier les pratiques disciplinaires.

Avec l'exhibition de ce corps/cadavre, flores détourne également dans cette performance les discours et pratiques de l'anatomie moderne qu'analyse Thomas Laqueur dans son essai *La fabrique du sexe* et qui firent de l'observation et de l'expérience empirique du corps la source indiscutable de l'autorité et de la « vérité du sexe⁵³ ». La performance retravaille en effet la

⁴⁹ Jeune lesbienne activiste assassinée par le beau-père de sa compagne le 7 mars 2010 à Córdoba. Depuis 2013, le 7 mars est officiellement célébrée la « Journée de la visibilité lesbienne ».

⁵⁰ Jeune afro-américaine lesbienne assassinée en 2003 à l'âge de 15 ans dans le New Jersey.

⁵¹ FLORES, Valeria, *Interruptiones*, op. cit., p. 140.

⁵² BUTLER, Judith, op. cit., p. 271.

⁵³ Pour une analyse des enjeux de l'anatomie dans la construction du corps moderne voir Thomas LAQUEUR, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

construction visuelle et scripturale des corps dans leur concrétude afin qu'ils portent la possibilité de nouveaux genres et de nouvelles subjectivités *queer*, de la même manière que leur exhibition a historiquement servi à fonder la « vérité du sexe » hétéronormatif. Les nouvelles cartographies inscrites sur le corps de la performeuse retournent ainsi parodiquement « la rhétorique de la preuve » sur laquelle le réel – la structure des organes, les connaissances sur leur fonction – et l'empirisme, comme le met en évidence Laqueur, n'ont pas de prise⁵⁴. Certaines planches d'illustration anatomique – reproduites dans le livret qui accompagne la performance et qui viennent interrompre les plans de la vidéo – renvoient d'ailleurs explicitement aux manuels de dissection. Trois figures du célèbre *Anatomia* de Juan Valverde de Amusco – écorchés qui s'offrent activement au regard du spectateur pour attester de la « vérité du sexe » énoncée par l'anatomiste – sont ainsi détournées par flores laquelle, en tant qu'écorchée *queer*, vient attester de la vérité parodique du corps lesbien.

Le protocole parodique d'usage du corps de flores enseigne comment les stratégies post-identitaires naissent des ruines – pourrait-on dire – des vieilles identités essentialisées dont les mécanismes datés sont mis en perspective, déjoués et resignifiés. Il visibilise les grilles régulatrices d'intelligibilité des corps *straight* – étatiques, médicales, juridiques, médiatiques, artistiques, etc. – en mettant en évidence un *continuum* de violence. Dans le même mouvement, il ouvre à des possibilités de nouvelles cartographies *empowering* que la rééducation conjointe de la perception à laquelle il travaille contribue à rendre visible. Le travail sur le régime visuel *straight* est en effet fondamental. Une fois les cartographies esquissées, la-le participant-e est sommé-e de « regarder ce corps » (étape 8) ; un regard qui là encore n'est pas subi mais *ordonné* par le corps *queer*. Les spectateur-trices, engagé-es dans la construction du corps lesbien sont ainsi les sujets-objets d'une opération de deshétérosexualisation du regard. Dans un dernier contrordre parodique, la subversive leur intime l'ordre de « se disperser » (étape 9) afin de faire proliférer ailleurs ces nouvelles post-identités.

Bibliographie

ALABAO, Nuria, « La identidad es una metáfora », *Diagonal*, [en ligne], 18 décembre 2012, Disponible sur : <<https://www.diagonalperiodico.net/cuerpo/la-identidad-es-metafora.html>>, [21 décembre 2017].

BOURCIER, Sam, *Homo Incorporated*, Paris, Cambourakis, 2017.

--- (Marie-Hélène), « Mini-épistémologie des études littéraires, des études genres et autres - *studies* dans une perspective interculturelle », in *Comment faire des études-genres avec de la littérature. Masquereading*, Guyonne LEDUC (dir.), Paris, L'Harmattan, 2014, p. 13-28.

BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2006.

CERSÓSIMO, Facundo, « El enemigo interno. Subversión en el ámbito educativo », *Espacios de crítica y producción*, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 2008, p. 43-48.

CORREA, Sonia, « Prólogo », in *Subordinaciones invertidas. Sobre el derecho a la identidad de género*, Laura SALDIVIA MENAJOVSKY, México, UNAM, 2017, p. 13-22.

COURAU Thérèse et Marie-Agnès PALAISI, « Escrituras nómades del cuerpo en la era ciberfeminista de la post-autoría: ¿dónde es aquí? de valeria flores », *Interférences littéraires : Corpographies auctoriales genrées*, n° 21, 2017, p. 187-195.

DESPENTES, Virginie, *King kong théorie*, Paris, Grasset, 2010.

FLORES, valeria, « escritos heréticos », [en ligne], Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr>>, [21 décembre 2017].

⁵⁴ *Ibid.*

- « La intimidación del procedimiento. Escritura, lesbiana, sur como prácticas de sí », *Badebec*, vol. 6, n° 11, 2016, p. 230-249.
- *¿dónde es aquí?*, Córdoba, bocavulvaria ediciones, 2015.
- et Laura Gutiérrez, *La sangre del pueblo (también) es lesbiana : la experiencia político-artística de Lesbianas en Resistencia (1995-1997)*, [en ligne], Fanzine, 2015, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2015/12/la-sangre-del-pueblo-tambien-es-lesbiana.html?q=la+sangre+del+pueblo>> , [21 décembre 2017].
- *Desmontar la lengua del mandato. Criar la lengua del desacato. Diálogo transfronterizo con tomás henríquez murgas y jorge díaz fuentes*, [en ligne], Fanzine, Edición del Colectivo Utópico de Disidencia Sexual, 2014, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2015/07/desmontar-la-lengua-del-mandato-criar.html?q=desmontar>>, [21 décembre 2017].
- *Interruptiones. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía*, Neuquén, La Mondonga Dark, 2013.
- « La espina en la carne », [en ligne], 2013, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2013/06/la-espina-en-la-carne.html>>, [21 décembre 2017].
- « La inquietud de ti », [en ligne], 2012, Disponible sur : <<https://escritoshereticos.blogspot.fr/2012/06/la-pregunta-se-incrusta-se-abre-paso.html?q=la+inquietud+de+ti>>, [21 décembre 2017].
- « La ternura de las chongas », [en ligne], 2012, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2012/09/la-ternura-de-las-chongas.html?q=ternura>>.
- *Deslenguada. Desbordes de una proletaria del lenguaje*, Neuquén, Ají de pollo, 2010.
- FUGITIVAS DEL DESIERTO, « Prácticas ficcionales para una política bastarda. La tecno-lesbiana », [en ligne], 2009, Disponible sur : <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2009/08/practicas-ficcionales-para-una-politica.html>>, [21 décembre 2017].
- HALL, Stuart, *Identités et cultures. Politiques des Cultural studies*, Paris, Amsterdam, 2007.
- HALPERIN, David M., *L'Art d'être gai*, Paris, EPEL, 2015.
- HARAWAY, Donna, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – fictions – féminismes*, Paris, Exils, 2007.
- LAQUEUR, Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.
- LAURETIS, Teresa de, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007.
- MINISTERIO DE CULTURA Y EDUCACIÓN, *Subversión en el ámbito educativo (conozcamos a nuestro enemigo)*, Buenos Aires, 1977.
- PRECIADO, Paul Beatriz, « Savoir_vampires@war », *Multitudes*, n° 20, 2005, p. 147-157.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky, *Epistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008.
- TRUJILLO BARBADILLO, Gracia, « Y no, no somos mujeres. Legados e inspiraciones para los feminismos queer », in *Las lesbianas (no) somos mujeres. En torno a Monique Wittig*, Beatriz SUÁREZ BRIONES (ed.), Barcelona, Icaria, 2013, p. 185-211.
- VALENCIA, Sayak, « Teoría transfeminista para el análisis de la violencia machista y la reconstrucción no-violenta del tejido social en el México contemporáneo », *Universitas Humanística*, n° 78, juillet-décembre 2014, p. 66-88.
- WITTIG, Monique, *Le corps lesbien*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.